



*Médias*

## Les drogues à la Une

par Alain Sousa

*Comment les médias traitent-ils des sujets de drogue ? C'est la question à laquelle a tenté de répondre la section "Veille média" du dispositif Trend\*, en analysant pendant plus de trois ans les articles de sept magazines associés au milieu festif, aux jeunes et à la culture notamment musicale (surtout électronique), de Technikart à Max en passant par Têtu et Nova Mag. La presse se permet de nombreuses libertés en la matière.*



*Traitement médiatique de l'usage de drogue à travers sept magazines (décembre 2000 - septembre 2003)  
Astrid Fontaine, Michel Gandilhon  
OFDT, 120 p.  
Août 2004*

Décidément, être membre du dispositif Trend apporte quelques avantages : alors que certains doivent faire la fête à quelques rave-party, d'autres sont "obligés" de lire des magazines branchés ! Car pour mieux découvrir quelle est l'image des drogues aujourd'hui, éplucher la presse spécialisée est une solution intéressante... à condition de choisir les bons magazines ! Car ce ne sont ni *Pif Gadget* ni *La vie du rail* qui permettront de déterminer les dernières tendances en matière de consommation de drogues. La cellule "Veille Média" du dispositif Trend a donc retenu plusieurs magazines, selon des critères précis: audience large, public entre 20 et 40 ans, etc. Les enquêteurs ont jugé pertinent de sélectionner notamment des magazines traitant des nouvelles musiques ou du milieu homo, très investi dans le clubbing. Ainsi, sept revues ont été retenues : *L'Affiche* (hip-hop, rap), *Max* (masculin), *Têtu* (gay), *Technikart* (arts et tendances), *CODA* (techno), *DS* (féminin) et *Trax* (musiques électroniques).

## **Tous accros !**

La première tendance qui semble se dégager des magazines est la place prépondérante des addictions au sens large. La notion de dépendance est galvaudée, utilisée dans de nombreux contextes. Par exemple, l'addiction au sexe est un sujet vendeur qui est facilement employé (le sexe serait souvent mis au même plan que les opiacés). Mais les accros de la télé, du shopping sont aussi évoqués. Bref, tout le monde aurait sa drogue, ce qui aurait tendance à dédramatiser l'utilisation de substances illicites.

De manière plus générale, ce n'est pas uniquement la notion d'addiction, mais une grande partie du vocabulaire lié à l'usage des drogues qui est repris dans les titres et les articles, sous forme de jeux de mots et de métaphores variées : *"shoot de livres"*, *"des histoires piquantes à s'injecter"*, *"aller se taper un rail de paëlla"*, etc.

Indépendamment du contenu éditorial, le rapport souligne l'utilisation par la publicité des parallèles avec les substances illicites, comme pour rendre les gens "accros" aux produits vendus (lire à ce propos l'article de Jimmy Kempfer dans ce numéro).

## **Revendiquer la drogue**

Nombre de ces magazines ouvrent leurs pages à des musiciens et artistes d'aujourd'hui. Ce qui est souvent l'occasion de parler de la consommation de substances illicites. Les "stars" reconnaissent alors au détour des interviews qu'elles ont consommé ou consomment cannabis, ecstas et autres substances. Souvent, la drogue semble être un incontournable de la création artistique. Mais globalement, il n'y a pas dans les magazines d'apologie de la prise de substances illicites. En l'occurrence, les titres savent certainement qu'ils risquent gros : le simple fait pour un média de présenter sous un jour favorable les drogues est passible de cinq ans d'emprisonnement et de 75000 euros d'amende ! Comme le soulignent les rapporteurs du dispositif Trend, *"un autre moyen pour les magazines de faire passer la revendication du "droit à la drogue" est de donner la parole à des artistes ou des personnalités reconnus dont on sait qu'ils ont une position conforme aux attentes du lectorat sur la question. Ce procédé permet aussi de pouvoir s'abriter derrière des déclarations qui ont le mérite d'éviter aux magazines de se mettre trop clairement en avant"*. Bref, les guillemets servent souvent de filtre pour distiller quelques bouffées de contestation. Seul *Technikart* semble jouer avec le feu, en revendiquant clairement la prise de drogue comme un choix de vie. Néanmoins, les artistes interrogés ne sont pas tous des consommateurs actifs. Chez certains, les drogues sont présentées comme des erreurs de jeunesse. Certes, ils ont consommé des substances illicites par le passé mais ils ont fait "rédemption" en grandissant.

## **A consommer avec modération**

Les différents magazines étudiés ne sont pas uniquement neutres ou favorables aux drogues. Ainsi, ont remarqué les observateurs, *"quand la consommation de substances psychoactives est l'expression d'un processus incontrôlable de la part du sujet, elle est condamnée et stigmatisée"*. On retrouve ainsi des dossiers et des articles qui vont souligner les risques pour la santé de l'abus des drogues. Dans ce cas, des témoignages d'usagers sont parfois mis en avant pour souligner les effets nocifs. Le magazine *Trax*, en mars 2003, évoquait

même le mouvement Straight Edge, qui prône une abstinence absolue en matière de drogues. On pouvait lire qu' *"Il y a vingt ans, certains rockers ont même érigé ce principe en règle de vie. Un triple X tatoué sur la main, dans le dos, sur la nuque. Le signe du mouvement Straight Edge, no alcool, no smoking, no sex, pour certains, ni de viande pour d'autres (il y a toujours plus intégriste que soi). A l'origine, les trois croix empêchaient les mineurs d'être servis en alcool lors des concerts dans les bars aux USA."*

Mais sans aller jusqu'à cette extrémité, la plupart des magazines parlent de manière libre des drogues. Une phrase du rapport permet de résumer la philosophie de cette presse : *"La prise de drogues fait partie de la vie et il s'agit non pas de la diaboliser, de la stigmatiser voire de l'interdire mais de la domestiquer."*

### **Best sellers...**

Outre le traitement des drogues de manière générale, le rapport du dispositif Trend a fait un focus sur quelques substances et le traitement dont elles font l'objet dans ces magazines. De manière synthétique, on y apprend que :

**Le cannabis** est la substance la plus souvent citée. Un magazine tel que *Max* a fait sept dossiers sur le sujet en moins de trois ans ! Chanteurs, sportifs, journalistes, etc. n'hésitent pas à parler de leur consommation de haschich. A noter que les sept magazines de l'enquête (et leurs lecteurs au travers des sondages) se prononcent pour une dépénalisation du cannabis.

**L'ecstasy** est principalement citée dans les magazines *Technikart*, *Max*, *Trax* et *Têtu*. Cette substance reste bien sûr associée à la techno et au clubbing. Son image est plutôt ambivalente. D'un côté, elle peut-être considérée comme une drogue sûre, festive, "pilule de l'amour". De l'autre, il existe une réelle méfiance à propos des risques d'effets secondaires à long terme.

**La cocaïne**, citée par tous les magazines sauf *CODA*, semble indissociable du milieu musical et des milieux branchés. Mais cette drogue est l'objet de nombreuses mises en garde de la part des magazines étudiés. Ses dangers et ses risques sont ainsi soulignés.

**Les psychotropes** sont également l'objet de nombreuses citations. Ainsi, ces substances sont évoquées comme des drogues permettant d'affronter la pression professionnelle et un quotidien stressant. De manière plus large, les revues parlent souvent de toutes ces nouvelles "pilules du bonheur", devenues des drogues licites sur prescription.

**L'héroïne** est quant à elle beaucoup plus rarement traitée. De même, les produits de substitution ne font que des apparitions ponctuelles.

### **Hara-kiri, un rapport sans lendemain**

Pour les investigateurs de la cellule média de Trend, cette étude montre sans détour la libération de la parole autour des drogues. Elle fait suite à une longue période d'autocensure, où les substances psychoactives étaient un tabou encore fort. Aujourd'hui, les médias semblent prôner une sorte de gestion contrôlée, avec une connaissance des risques associés à chaque substance. La politique de répression systématique de l'Etat est souvent critiquée, et la contradiction liée à l'existence de drogues licites (alcool, tabac) est souvent signalée.

Mais ce type de travail, consistant à surveiller l'approche médiatique des drogues dans les magazines "tendance" est-il efficace pour déceler les nouveaux phénomènes ?

Non, répond de manière surprenante le rapport en guise de conclusion ! Car le dispositif Trend sur le terrain permet de déceler de manière plus fine et plus rapide ces évolutions. Les médias n'en font que l'écho avec un retard important. Cette remise en cause de l'utilité de l'étude semble indiquer qu'il ne devrait pas y avoir de suite au prochain numéro.

---

\* Tendances récentes et nouvelles drogues, dispositif comprenant plus de 500 observateurs répartis dans toute la France, mis en place par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).